

# CARTE C.O.N.

## N°5

### (1997)

La *Cosmologie Onuma Nemon* est liée à des états-limite, des fulgurances, des exercices d'une rare intensité. Nous souhaitons qu'elle en ait gardé les marques, qu'il reste quelque chose de cet appel au secours, de cette *course vitale*, de ces cadences, de cette lancée jusqu'à l'épuisement du souffle.

\*

Elle s'est mise en place très tôt, dès l'enfance, par un travail à *deux Mains* de deux frères dont l'un disparu, le vivant écrivant à la place du mort et pour lui-même ; puis, après plus de vingt-cinq années, cette division en deux a été remplacée par un tournoiement à trois, lui-même chassé par des essaims à *plusieurs Voix*. Chacune de celles-ci redémultipliant à chaque fois les *registres* utilisés.

Mais elle n'a pris sa "consistance" que peu à peu, trouvant les noms de "ses auteurs" en même temps que ses étapes successives, qui fluctuaient et se modifiaient sans cesse jusqu'au moment de leur achèvement.

De la première esquisse mystique de la mise en place des Cinq Continents, à l'adolescence, on pourrait donner une Carte, comme pour les autres moments, dont les lignes passeraient par des endroits tout simples tels que le dépôt de bus de l'Allée des Pins, un pré revêché et sauvage d'Arlac près de la Maison Peixoto, les immenses rouilles et les cambouis des quais, avec toute la portée exotique de leurs terrasses, etc...

\*

Le terme de Cosmogonie, utilisé d'abord pour la distinguer comme œuvre de fiction des cosmologies scientifiques pouvait être pris comme "origines du monde". Or, la question des origines, pas plus que pour les Chinois classiques, ne convient. C'est pourquoi on est revenu au terme de Cosmologie. On refait sans cesse l'origine, on est le géniteur de ses géniteurs.

Aujourd'hui, brièvement, je dirai que la C.O.N. rassemble cinq continents en *une formule* : *OGR-OR-O-HSOR-OKO*, dont trois sont pour moi essentiels à faire circuler : *OGR-OR-O*. D'abord sous forme distincte. Ensuite dans la version ultime des États du Monde qui fait un ensemble des trois.

Cette Cosmologie utilise entre autres l'écriture et comprend une multitude de genres traités (poésie, récit, nouvelles, théâtre, radiophonie, etc...) et de styles, mais également d'autres modes d'*inscription* (graphique, machinique, cinématographique...) qui ne valent que comme *extensions* du propos. Deux ou trois existences supplémentaires et surtout quelques aides éventuelles nous auraient peut-être permis de les porter au-delà.

Dans OGR, tous ces éléments sont traités séparément (Tome Poétique, Tome Graphique, Tome Pornographique...). Dans OR, ils forment un tout, un "*train de bois flottants*". Tandis que O procède à une abrasion forcenée sans effets ni reliefs. Là est véritablement *l'Éloge de la Faiblesse* destiné à ces Tribus de pauvres autour de soi, dont on fut. Rien de spectaculaire, la couleur ayant disparu avec la surface presque néantisée ; le bois du train précédent est poncé jusqu'à "la perce", ainsi que son sens. On y retrouve par à-coups des intuitions primordiales, pré-linguistiques, qui sont le point de départ et le moteur ultime de cette œuvre.

Chaque *Carte* (comme celle-ci) rendant compte d'un État différent de cet Univers en mouvement constant, ne *poursuit* pas les précédentes, mais les renouvelle.

\*

Bien sûr, il y a une infinité de correspondances, de topologies, pour chaque Continent. Tupos & Topos.

Dans la maison de l'enfance, OGR correspond à *l'Atelier*, aux machines-outils, à l'entassement des bois exotiques, OR au *Jardin*, et O au *Grenier* hanté de son récepteur radiophonique à galènes et à ondes courtes.

Dans le corps, OGR est *la Panse*, l'estomac et sa ligne blanche de pliure et de faiblesse, OR *le Cœur* et le sang, et O *le Cerveau* et sa fabuleuse chimie. Etc.

\*

On a essayé de réduire tout ce qui est dessin à des traits fondamentaux, typon ou emblème (de passer de la "simili" au "trait"), et de faire de tout ce qui est plastique ou gestuel *idéogramme*. Pour cela, le choix de la gravure, du dessin, de la calligraphie et des estampages, sont prépondérants. Par cette réduction, on minimise ce qui comme auréole de sens (ou aura de peinture ?) s'entêterait autour du signe à nécessiter de l'original *l'objet*, quitte à ne donner, des rares volumes, qu'une simple *indication*, dans cette perte de dimension.

\*

Il y a des écrivains qui ne cessent de ramener à eux ce qui ne leur appartient pas, et d'autres qui ne cessent de jeter au loin ce qui est sensé leur appartenir. J'ose espérer faire partie de la deuxième catégorie.